

# La grande famille des marins-pêcheurs est en deuil

## Hier l'Administrateur de la Marine a commencé ses visites aux familles des 46 disparus de la région concarnoise

(De notre envoyé spécial E. Donal.)

Un nouveau et épouvantable drame de mer vient d'endeuiller notre région. Cinq chalutiers concarnois, le *Père-d'Arzur*, le *Tourville*, l'*Aleu-You*, le *Pierre-Nelly*, le *Berceau-de-Moise* et un palangrier douarnais se sont perdus, comme perdus, surp et biens cinquante-neuf familles du Sud-Finistère viennent d'être brutalement plongées dans le malheur.

Notre région quimperloise est une fois de plus particulièrement éprouvée. 17 disparus à Névez, 1 à Pont-Aven, 3 à Riec-sur-Bélon et 7 à Moëlan-sur-Mer.

Les familles des marins de Moëlan-sur-Mer et Riec-sur-Bélon ont été avisées officiellement hier après-midi du malheur qui les frappait par M. Poënnec, administrateur de la Marine à Concarneau qui était accompagné au cours de sa délicate et pénible mission par MM. Jacques Cadoret, conseiller général, maître de Riec-sur-Bélon, Danielou, maître de Moëlan-sur-Mer, Jean Barzic, adjoint au maire de Riec-sur-Bélon, Félix Maout, de Lanmeur en Riec-sur-Bélon, ancien patron de *La-Perle-d'Arzur*, Dallery, maître de *La-Perle-d'Arzur*, Barzic, armateur du *Tourville* et du *Berceau-de-Moise*, Nicot, armateur du *Pierre-Nelly*, Goalaër, capitaine d'armement du *Pierre-Nelly*, Faron, serant d'armement du *Aleu-You*.

La tragique nouvelle était certes attendue dans les familles, qui avaient, hélas ! vu disparaître les dernières espérances après les vaines recherches effectuées ces derniers jours et les bateaux de la Marine.

Mais, lorsqu'elle fut annoncée officiellement, il y eut partout ces scènes poignantes, que nous nous refusons à décrire.

Nous avançons, à notre tour, accompli ce douloureux pèlerinage.

Les femmes, épouses, mères, sœurs, parentes, éclataient en sanglots. Les hommes, ces rudes marins bretons, toujours si vaillants et courageux devant le danger, avaient peine à retenir leurs larmes.

Une indicible tristesse se lisait sur tous les visages. A combien de scènes pénibles déchirantes n'avons-nous pas assisté en cette après-midi automnale, froide et triste.

Une jeune femme mince par le chagrin de devoir continuer son immense douleur s'était mariée il y a seulement quelques semaines et elle n'avait plus l'être qui lui était si cher.

Le destin a des choix cruels. En cette fin d'année, qui marque une des plus sombres dates de l'histoire du doux pays concarnois, c'est à ce point que les gens ont la répartition si prompte, il s'est mariés au port de Concarneau : Névez, Trégunc, Riec-sur-Bélon, Moëlan.

Autrefois pêcheurs thôtiers surtout, cultivaient à fluer leur lopin de terre, ces marins ont suivi l'évolution du port et ont armé les chalutiers hauturiers. Et, pour eux, les risques sont devenus plus grands, car ils se sont étendus à toute l'année, le métier plus pénible, car du châtai, on dort peu, au lieu de l'été, on est au large de la mer.

Hélas ! il n'est si solide navire qui ne puisse être la proie des éléments déchaînés. Dans les sables, entraînant dans la mort 46 hommes, la plupart jeunes et vigoureux, aimant leur métier, ont péri ces 46 victimes, 17 étaient de Névez, il y en avait sur les cinq navires disparus, répartis sur les bancs d'Irlande. Au moteur, sur des bateaux plus forts, mieux défendus contre la mer, effroyables tempêtes qui se sont succédées depuis la fin de novembre, cinq chalutiers concarnois ont péri, entraînant dans la mort 46 hommes, la plupart jeunes et vigoureux, aimant leur métier, ont péri ces 46 victimes, 17 étaient de Névez, il y en avait sur les cinq navires disparus, répartis sur les bancs d'Irlande.

Il en a été ainsi pour le *Berceau-de-Moise*, où, sur 9 hommes, 6 étaient de Névez, dont quatre de la même famille : sur le *Aleu-You*, où l'on comptait trois cousins ; sur le *Pierre-Nelly*, où se trouvaient le beau-frère du patron... Et ces frères, beau-frère, cousin, qui n'avaient pu mer, à la Grande Solé, où au Jones Bank, dans les ports des Cornouailles anglaises ou dans leur port d'attache. Ils faisaient route ensemble pour les lieux de pêche, ou pour leur marée faite, aller voir leurs proches à Névez, à Trégunc, à Riec, à Moëlan.

Des jeunes, beaucoup de jeunes, avec des patrons de vingt-cinq à trente ans. Car le métier du châtai est trop dur pour les anciens. Passé 45 ans, l'on n'y reste plus guère. A moins d'être exceptionnellement robuste. Il y a tant de beaux gars courageux qui ne demandent qu'à vous remplacer ! restés des pères de quatre, cinq, voire sept enfants. Des jeunes auxquels la vie souriait, et de vieux bourlingueurs qui aspiraient au petit métier plus tranquille de la sardine, ou de la ligne.

Le sort les a unis dans un même tragique destin. Rien qu'à Névez, il y a 13 veuves et 24 orphelins, des familles des cinq chalutiers disparus se mêlent à ceux des familles du *Pierre-Marcel*, perdus en octobre 1943, du *Sao-Breiz* et du *thotier* *Vers-l'Horizon*, perdus en septembre 1933.

À Riec-sur-Bélon, à Trégunc, à Moëlan... et jusqu'à Pont-Aven et Lorient, d'autres veuves, d'autres enfants, d'autres vieux parents se navrent jusqu'au tréfonds de l'âme, en priant pour leurs disparus.

Partout, la grande famille des marins-pêcheurs est en deuil.

## Le sort s'est acharné sur la commune de Névez qui compte à elle seule 17 disparus

Le destin a des choix cruels. En cette fin d'année, qui marque une des plus sombres dates de l'histoire du doux pays concarnois, c'est à ce point que les gens ont la répartition si prompte, il s'est mariés au port de Concarneau : Névez, Trégunc, Riec-sur-Bélon, Moëlan.

Autrefois pêcheurs thôtiers surtout, cultivaient à fluer leur lopin de terre, ces marins ont suivi l'évolution du port et ont armé les chalutiers hauturiers. Et, pour eux, les risques sont devenus plus grands, car ils se sont étendus à toute l'année, le métier plus pénible, car du châtai, on dort peu, au lieu de l'été, on est au large de la mer.

Hélas ! il n'est si solide navire qui ne puisse être la proie des éléments déchaînés. Dans les sables, entraînant dans la mort 46 hommes, la plupart jeunes et vigoureux, aimant leur métier, ont péri ces 46 victimes, 17 étaient de Névez, il y en avait sur les cinq navires disparus, répartis sur les bancs d'Irlande. Au moteur, sur des bateaux plus forts, mieux défendus contre la mer, effroyables tempêtes qui se sont succédées depuis la fin de novembre, cinq chalutiers concarnois ont péri, entraînant dans la mort 46 hommes, la plupart jeunes et vigoureux, aimant leur métier, ont péri ces 46 victimes, 17 étaient de Névez, il y en avait sur les cinq navires disparus, répartis sur les bancs d'Irlande.

Il en a été ainsi pour le *Berceau-de-Moise*, où, sur 9 hommes, 6 étaient de Névez, dont quatre de la même famille : sur le *Aleu-You*, où l'on comptait trois cousins ; sur le *Pierre-Nelly*, où se trouvaient le beau-frère du patron... Et ces frères, beau-frère, cousin, qui n'avaient pu mer, à la Grande Solé, où au Jones Bank, dans les ports des Cornouailles anglaises ou dans leur port d'attache. Ils faisaient route ensemble pour les lieux de pêche, ou pour leur marée faite, aller voir leurs proches à Névez, à Trégunc, à Riec, à Moëlan.

Des jeunes, beaucoup de jeunes, avec des patrons de vingt-cinq à trente ans. Car le métier du châtai est trop dur pour les anciens. Passé 45 ans, l'on n'y reste plus guère. A moins d'être exceptionnellement robuste. Il y a tant de beaux gars courageux qui ne demandent qu'à vous remplacer ! restés des pères de quatre, cinq, voire sept enfants. Des jeunes auxquels la vie souriait, et de vieux bourlingueurs qui aspiraient au petit métier plus tranquille de la sardine, ou de la ligne.

Le sort les a unis dans un même tragique destin. Rien qu'à Névez, il y a 13 veuves et 24 orphelins, des familles des cinq chalutiers disparus se mêlent à ceux des familles du *Pierre-Marcel*, perdus en octobre 1943, du *Sao-Breiz* et du *thotier* *Vers-l'Horizon*, perdus en septembre 1933.

À Riec-sur-Bélon, à Trégunc, à Moëlan... et jusqu'à Pont-Aven et Lorient, d'autres veuves, d'autres enfants, d'autres vieux parents se navrent jusqu'au tréfonds de l'âme, en priant pour leurs disparus.

Partout, la grande famille des marins-pêcheurs est en deuil.

## Le patron du « BERCEAU DE MOISE » avait avec lui à bord son gendre, un neveu et trois cousins

Le *Berceau de Moïse* de l'armement Barzic, de Concarneau, qui était parti le mardi 13 novembre, avait un équipage de 9 hommes. Il avait parti pour la dernière fois le vendredi 27, à 16 heures, à Saint-Coustan, dans la rivière d'Auray.

Il avait comme patron Jean Cadou, dit Bourg de Névez, qui depuis 1936, avait successivement commandé le *Revanche*, le *Cur-Annick* et enfin le *Berceau de Moïse*.

Patron d'expérience, Jean Cadou avait tout pour commander : comme sérieux à l'extrême, à tout point de vue, parlant peu, mais assurant, donnant l'exemple en

mettant la main à la pâte. Très aimé de tous ses hommes, il avait façonné son équipage en un tout bien uni. Très combattif sur toutes les questions maritimes, il était considéré comme l'un des meilleurs patrons du port. Il connaissait son bateau à fond et avait en lui entière confiance, bien qu'il fut un peu lourd à la manœuvre. Comme Moïse fut sauvé des eaux, Jean Cadou était considéré comme un héros de Moïse à braverait toutes les tourmentes.

Depuis 3 mois, il était l'heureux grand-père d'un superbe poupon : Michel.

En 1947, il avait perdu son frère Joseph, disparu sur le *Sauvage* de Brazza.

Il y a un an à peine, un accident de moto avait failli briser sa carrière : tenant de Concarneau il avait, dirigé contre une charrette inférieure, sa machine à peine fatiguée, qu'il reprenait le commandement de son cher chalutier.

En juin passé, il connaissait des heures émuantes : en compagnie de sa femme et d'une de ses filles, il prenait part au pèlerinage diocésain de Lourdes, en même temps que de nombreux marins de Névez. Fièrement il arborait son costume, portant le drapeau au cours de la procession de St-Sacrement. Il espérait y retourner prochainement en compagnie de son gendre.

Son beau-frère, Monsieur l'abbé Drouglazet, est professeur à N.-D. de la Riche de Tours.

Agé de 23 ans, Francis Sellin, du Bourg de Névez, est disparu, brisant net tous les espoirs qu'on portait en lui.

De retour du service militaire, il épousa, en mai 1952, Mlle Marcelle Cadou, fille aînée de Jean Cadou, alors âgé de 19 ans.

Il embarqua sur le *Berceau-de-Moise* avec son beau-père. Tout allait pour le mieux ; la pêche rendait bien. Le tout jeune foyer s'épanouissait dans la joie. Bientôt, un tout jeune et superbe poupon vint resserrer l'intimité familiale et égayer la maison.

Pendant qu'attour de lui on

diol et un équipage aussi uni, Roger se devait de reprendre à quitter le bateau où il préférait rester comme novice.

Il devait partir dans quelques mois au service militaire. Il était cousin de Jean Cadou et son frère Gilbert est un docteur.

Yves Guirrec, de Pont-Coat, en Névez, 29 ans, avait épousé en janvier 1950 Anne Scouarnec, de Tréhuert (en Saint-Philibert). Le jeune ménage a un enfant : Jacqueline, 2 ans.

Sa femme a perdu son père Jean-Baptiste et son frère Georges (moussé) dans le naufrage du *Buclier* à Etouil-de-l'Avon en juillet 1959.

Lui aussi est cousin de Jean Cadou.

Son père, vieux loup de mer, commanda le sardinier *Marie-Anne* de Kerdruc.

Un Lorientais était à bord du *Berceau-de-Moise* : le matelot Robert Riualt, âgé de 36 ans, marié et père de deux garçons de 11 et 5 ans.

Mme Riualt était lorientaise d'origine, il était venu en Lorient dernier de Concarneau, pays natal de l'infortuné marin, habitier Lorient où il avait travaillé de 1918 ans, il se maria en 1947 à se loger, 26, cité du Grand-

## Sur le « TOURVILLE », où travaillaient deux groupes de deux frères, l'un des matelots n'était marié que depuis un mois

Le chalutier *Tourville* appartient à l'armement Barzic, de Concarneau. Son équipage se compose de neuf hommes. Patron : Ambroise Signour, de Riec-sur-Bélon; mécanicien : Maurice Henry, de Moëlan, en Riec.

Ce bateau est parti jeudi 25 novembre. Le temps était déjà fort mauvais et le patron d'un bateau qui venait lui signaler au moment où il le croisait dans le chenal, que la mer était très dure. Quand il a été aperçu la dernière fois, il suivait le chalutier *Ma-Claire*, patron Simon Signour, frère d'Ambroise Signour, pour faire relâche à Newlyn.

Les deux chalutiers étaient en conversation radiophonique quand le patron Simon Signour a plus rien entendu du bateau de son frère. Il ne s'est pas tracassé outre mesure, pensant que le mauvais temps avait retardé le *Tourville*.

Ce n'est qu'un moment après son arrivée à Newlyn que l'équipage du *Ma-Claire* est venu par avion et lui a annoncé la disparition du *Tourville*, à commencé à s'inquiéter.

À noter qu'en 1950, le *Tourville* avait fait un tour complet sur lui-même en mer, roulé par une lame. Ce bateau tenait mal la mer.

AMBROISE SIGNOUR, le patron, est un jeune de 23 ans, de Tréguier en Tréguier. Il n'en était d'ailleurs qu'à sa deuxième marée

Roger Le Bail, de Trémorvan, en Névez, est âgé de 30 ans. Né à Trégunc, en Névez (d'ici), il s'est marié en 1947 avec Rose Gilles. Ils

ont eu deux enfants, Christiane, 6 ans, Gérard, 3 mois. Il était justement embarqué sur un chalutier douarnais et accomplissait sa première marée sur le *Tourville*.

Yves Duvall, 15 ans 1/2, moussé du *Tourville*, est le fils de Mme et M. Yves Duvall, charcutier, rue

de la Gare à Pont-Aven. Il avait embarqué au mois de mars dernier d'abord sur le *Jean-Marie*, puis sur le *Tourville* avec lequel il avait déjà fait une marée. C'était un garçon solide, courageux, aimant beaucoup son métier de marin. Il voulait tout prix être marin, nous dit son père. Rien ne l'en aurait empêché.

Jean Marrec, de Kerannin, en Névez, 27 ans, était issu d'une vieille famille de marins. Son frère commanda d'ailleurs le *Berceau-de-Moise*. C'était sa première marée sur le *Tourville* comme stabilisé.

Moëlan avec Mlle Irène Orvoën, de Moëlan. Il est né le 29 juin 1929. Il était le mécanicien sur le *Tourville*. Il habitait à Kermeur-dan en Moëlan depuis son mariage. Il a été pendant 18 mois à l'École des Mécaniciens à Saint-Mandrier. Après avoir embarqué durant 3 à 4 mois sur le *Vers-le-Destin*, il a pratiqué ensuite la pêche à la sardine. Il se trouvait depuis mal dernier sur le chalutier *Tourville*.

Deux autres frères encore sur ce même bateau, René et Yves Guillou, de Trégunc.

René, 24 ans, marié à Mlle Yvonne Breton, qui pleurait aux côtés de sa maman, morte en août, et qui voulait épouser, malgré tout.

Yves, qui avait 22 ans, habitait sur la vieille route avec sa maman. Derrière ses volets clos, celle-ci ne voyait plus que sa douleur

deux frères encore sur ce même bateau, René et Yves Guillou, de Trégunc.

René, 24 ans, marié à Mlle Yvonne Breton, qui pleurait aux côtés de sa maman, morte en août, et qui voulait épouser, malgré tout.

Yves, qui avait 22 ans, habitait sur la vieille route avec sa maman. Derrière ses volets clos, celle-ci ne voyait plus que sa douleur

deux frères encore sur ce même bateau, René et Yves Guillou, de Trégunc.

René, 24 ans, marié à Mlle Yvonne Breton, qui pleurait aux côtés de sa maman, morte en août, et qui voulait épouser, malgré tout.

Yves, qui avait 22 ans, habitait sur la vieille route avec sa maman. Derrière ses volets clos, celle-ci ne voyait plus que sa douleur

deux frères encore sur ce même bateau, René et Yves Guillou, de Trégunc.

René, 24 ans, marié à Mlle Yvonne Breton, qui pleurait aux côtés de sa maman, morte en août, et qui voulait épouser, malgré tout.

Yves, qui avait 22 ans, habitait sur la vieille route avec sa maman. Derrière ses volets clos, celle-ci ne voyait plus que sa douleur

deux frères encore sur ce même bateau, René et Yves Guillou, de Trégunc.

René, 24 ans, marié à Mlle Yvonne Breton, qui pleurait aux côtés de sa maman, morte en août, et qui voulait épouser, malgré tout.

Yves, qui avait 22 ans, habitait sur la vieille route avec sa maman. Derrière ses volets clos, celle-ci ne voyait plus que sa douleur

deux frères encore sur ce même bateau, René et Yves Guillou, de Trégunc.

René, 24 ans, marié à Mlle Yvonne Breton, qui pleurait aux côtés de sa maman, morte en août, et qui voulait épouser, malgré tout.

Yves, qui avait 22 ans, habitait sur la vieille route avec sa maman. Derrière ses volets clos, celle-ci ne voyait plus que sa douleur

## Presque tous, les "Concarnois" sont rentrés au port

MAURICE HENRY, demeurant à Kermeur-dan, en Moëlan-sur-Mer, en bordure de la route de Kerlan-les-Plas, où il a fait construire une jolie maison à cet endroit il y a peu de temps.

Né en décembre 1914, il pratiquait la pêche depuis plusieurs années. Il a embarqué sur le *Tourville* comme chef-mécanicien. Il laisse trois enfants, âgés de 20, 8 et 7 ans. Très courageux et estimé à Moëlan, c'était un marin d'élite, qui laissera de profonds regrets dans la commune.

FRANÇOIS GUÉZENEC, 38 ans, de Concarneau, est marié ; il a 2 enfants.

Après être resté 3 ans sur le *Sans-Souci*, il avait débarqué pour raison de santé. Mais il éprouva vite le besoin de repartir et après un mois et demi de repos, il réussit à trouver un embarquement sur le *Tourville*.

Joseph Le Dru, demeurant à Kerel, en Moëlan-sur-Mer, s'est marié le 26 octobre dernier à

Le CONQUET, 17 — Navires en relâche : *Oiseau-des-Mers*, *Vergoyeur* (en panne de phonie et gonio) à Balmoray.

A Newlyn : *Clio*, *Artemis*, *Sylvie*, *Petit-Marcé* avec.

A Belle-Ile : *Edith-Marie*, *Chantalaine*.

A Balcochea : *Scrutator*.

A Beehaven : *Sylvia*.

— Route Concarneau au sud : *Florentine*.

En cape : *Magellan*, *Drottan-BM*, *François-de-Lisè*.

— Route pêche : *Gouner-Mor*.

Le beau geste de solidarité du patron de la *Tendre-Berceuse* vaudra, nous en sommes sûrs, à sa famille et à celle de son équipage la même générosité en retour.

pleure les disparus, le petit Michel, âgé de 8 mois, sourit à la vie.

Le jeune foyer se disposait à quitter, ces prochains temps, la maison familiale pour aller habiter une superbe maison qu'il s'était fait construire à Bendejou, tout près du bourg, et dont la construction avançait à grands pas.

Autour d'une table, quatre filles pleurent leur papa, deux épouses leurs maris tendrement aimés. A ce triste spectacle, le sourire d'un tout-petit — qui ne connaît pas encore l'étendue du malheur causé de jeter un peu de

Marcel Bontec habitait à Kerleu en Névez, tout près de son patron dont il était le cousin. Agé de 38 ans, il se maria en 1947 à se loger, 26, cité du Grand-



Tout près de chez eux, une belle maison toute neuve se préparait à recevoir la maisonnée. Une simple affaire de quelques mois ! Comme Francis Sellin, Marcel Bontec ne connaît pas la satisfaction de goûter le fruit de son travail.

Marcel Clanché, de Kerlanquet en Névez, neveu de Jean Cadou, était âgé de 23 ans. Il venait de finir son service militaire. Il avait été très heureux d'embarquer avec



son oncle et voyait s'ouvrir devant lui un avenir plein de promesse, car il était d'abord amoureux de son dur métier.

Roger Torrec, de Kéranguennec en Névez, âgé de 19 ans, servait comme novice.

Avec un patron tel que J. Cadou



diol et un équipage aussi uni, Roger se devait de reprendre à quitter le bateau où il préférait rester comme novice.

Il devait partir dans quelques mois au service militaire. Il était cousin de Jean Cadou et son frère Gilbert est un docteur.

Yves Guirrec, de Pont-Coat, en Névez, 29 ans, avait épousé en janvier 1950 Anne Scouarnec, de Tréhuert (en Saint-Philibert). Le jeune ménage a un enfant : Jacqueline, 2 ans.

Sa femme a perdu son père Jean-Baptiste et son frère Georges (moussé) dans le naufrage du *Buclier* à Etouil-de-l'Avon en juillet 1959.



Lui aussi est cousin de Jean Cadou.

Son père, vieux loup de mer, commanda le sardinier *Marie-Anne* de Kerdruc.

Un Lorientais était à bord du *Berceau-de-Moise* : le matelot Robert Riualt, âgé de 36 ans, marié et père de deux garçons de 11 et 5 ans.

Mme Riualt était lorientaise d'origine, il était venu en Lorient dernier de Concarneau, pays natal de l'infortuné marin, habitier Lorient où il avait travaillé de 1918 ans, il se maria en 1947 à se loger, 26, cité du Grand-

J. BOIXIERS